

Dimanche 13 novembre 2016 – 33^e dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « Pour vous, le Soleil de justice se lèvera » (MI 3, 19-20a)

Psaume : 97 « Il vient, le Seigneur, gouverner les peuples avec droiture. »

2^{ème} lecture : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3, 7-12)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 21, 5-19

« C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie »



Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

1. « Tout sera détruit ! ». Le Temple de Jérusalem n'est plus, Carthage a été détruite, la Bibliothèque d'Alexandrie a disparu. Et des « sept merveilles du monde », seule subsiste la pyramide de Khéops. Un jour, demain peut-être, Le Louvre, Notre-Dame de Paris ne seront plus. « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

2. Souvent, nous nous disons que **la fin du monde** n'est plus représentable, que nous avons du mal à l'imaginer. Cela est vrai sans doute. Mais peut-être moins parce que nous manquons d'images que parce que nous en avons trop, et de trop terribles. Au cours de l'histoire, que de violences destructrices ! Que « de guerres et de désordres », que de « tremblements de terre... de famines et d'épidémies » !

Oui, les belles choses que nous aimons disparaîtront, toutes les œuvres humaines auront une fin, ceux à qui nous sommes attachés décèderont, et nous-mêmes, nous mourrons : « Tu es poussière et tu redeviendras poussière ».

3. Devant cela, la difficulté est de deux ordres je crois. Tout d'abord, nous avons du mal à regarder la réalité en face sans désespérer : à voir ces destructions, ces morts, ces anéantisements qui traversent l'humanité siècles après siècles et qui sont, sinon la fin du monde, du moins la fin d'un monde et de choses infiniment précieuses, y compris en notre siècle et dans chacune de nos vies. Ensuite, nous ne pouvons donner aucun sens religieux à cela, et même aucun sens raisonnable à ces destructions et horreurs.

4. Alors, que dire, que faire ?

Peut-être rejoignons-nous parfois le regard désabusé de Qohélet : « Vanité des vanités, tout est vanité ! ». Ou plus souvent le cri de Job : « Maintenant mon âme en moi s'épanche ; des jours d'affliction m'ont saisi. La nuit transperce mes os, et ce qui me ronge n'a pas de répit » (Job, 30,16-17). Et notre prière, notre prière trouvant difficilement ses mots, notre prière de pauvres, rejoint ici le cri de toute l'humanité.

Et puis, peut-être, sans doute, nous sommes appelés à agir. À agir pour un peu de bonté et de paix. À agir petitement, pauvrement sans doute, humblement, avec une lumière

fragile et ténue, mais appelés à agir pour le bien et non pour le mal, pour la vie et non pour la mort.

Répondre au mal par la compassion et la prière. Répondre au mal en agissant un peu moins mal. Réponses insuffisantes, réponses fragiles, mais qui disent quelque chose de l'honneur de l'humanité.

5. Alors, que dire, que faire ?

Prier, compatir, agir, bien sûr.

Mais aussi écouter une parole et nous laisser relever par elle.

Écoutons une parole qui nous dépasse, une Parole qui vient de plus loin que tout. Une parole qui dit à la fois l'attente de toute l'humanité et l'espérance du peuple d'Israël : « *Le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* » nous dit le prophète Malachie (MI 3, 20).

Il y a bien d'autres manières dans la Bible de dire et d'annoncer cette espérance. Quelque chose qui ne peut venir que de Dieu, qui détruira le mal, et qui essuiera toutes larmes de nos yeux. Quelque chose d'inimaginable, de radicalement neuf. Et, en même temps, quelque chose d'infiniment simple : « *pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* » nous dit Jésus.

Oui, ce que nous attendons dans le secret de nos cœurs, et ce qui nous est annoncé aujourd'hui, c'est quelque chose de lumineux, de bon, et qui sera la victoire du Dieu vivant contre toute destruction.

6. Cette victoire de la vie sur la mort, elle a pour nous un visage, le Christ en sa Pâque.

Il est bien des manières de le dire, et toute l'année liturgique n'est pas de trop pour nous y aider. Mais il est en notre église un crucifix qui le dit admirablement. Le crucifix roman de l'autel montre Jésus sur la Croix, qui rejoint ainsi, en sa chair et en son âme, toutes les victimes des violences et injustices de notre monde. Mais ce crucifix montre paradoxalement le Christ habillé et serein – il le montre en sa victoire paisible et lumineuse.

Le Soleil de justice s'est levé, il apporte la guérison dans son rayonnement. Oui, le Christ est vivant, et les bras ouverts, il est prêt à nous accueillir.

Regardons le Christ, prenons le temps de le contempler. Et laissons-nous regarder et sauver par lui. Les bras ouverts, il accueille notre monde.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com